Zeitschrift: Nachrichten / Vereinigung Schweizerischer Bibliothekare, Schweizerische Vereinigung für Dokumentation = Nouvelles / Association des Bibliothécaires Suisses, Association Suisse de Documentation

Herausgeber: Vereinigung Schweizerischer Bibliothekare; Schweizerische Vereinigung für Dokumentation

Band: 32 (1956)

Heft: 3

Artikel: Voyage d'études Salzbourg-Vienne (11-23 juin)

Autor: Fayod, Violette-M.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-771296

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 03.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

NACHRICHTEN - NOUVELLES

VSB - SVD ABS - ASD

1956 Jahrgang 32 Année Nr. 3

VOYAGE D'ETUDES SALZBOURG-VIENNE

(11—23 juin)

Violette-M. FAYOD

Je me demande ce qu'ont pensé mes collègues en recevant un beau matin du mois de mars un grand pli de l'A. B. S. — Encore de la paperasse? Ouvert avec un peu de méfiance et de curiosité, quelle ne fut pas ma surprise d'y trouver l'invitation à participer à un voyage d'étude en Autriche organisé, avec un programme des plus tentants, par les bibliothécaires de Berne sous le patronat de l'A. B. S.

Je crois que nous n'avons guère hésité à envoyer notre adhésion et je sais aussi qu'aucun des 40 participants ne l'a regretté. Ce n'est qu'à la fin de ce beau voyage — trop court à notre gré — mais si riche en impressions fortes — qui s'est déroulé sans accrocs, que nous avons pu mesurer l'organisation exemplaire qui avait présidé à son établissement. Le tribut de notre admiration reconnaissante va à notre « Reisemarschall », c'est le titre que nos collègues alémaniques donnèrent à Monsieur R. Nöthiger (Stadtbibliothek Berne) qui fut l'organisateur et le guide patient et infatigable de notre voyage. Serait-ce à son tempérament bernois que nous avons dû cette atmosphère détendue si bienfaisante dans un voyage dont le programme assez chargé demande une certaine discipline que les bibliothécaires perdent avec une admirable facilité lorsqu'ils sont en voyage? Toujours est-il qu'avec le concours généreux et empressé des bibliothécaires autrichiens, il avait organisé un voyage dont chaque étape a été un enchantement, un crescendo alternant les jouissances que peuvent offrir la nature, la science et l'art.

Ce fut à Zurich que notre groupe complétait ses derniers effectifs. Un drapeau vert, symbolisant sans doute nos espoirs, nous signala la voiture confortable que nous allions occuper jusqu'à Munich. Salutations, présentations s'échangèrent. Huit des participants au voyage de l'été 1954 au Danemark se retrouvèrent avec plaisir; on était loin du silence des bibliothèques!

Un beau coucher de soleil nous accueillit à Salzbourg ce qui nous sembla d'un heureux présage et, en effet, le temps nous favo-

risa: « Die Schweizer haben Glück » dirent nos collègues autrichiens désireux de nous montrer leur pays sous un ciel clément.

Je ne vous décrirai pas Salzbourg que vous connaissez certainement. Placée sous le signe de Mozart, la petite ville s'apprêtait à célébrer dignement le 200e anniversaire de sa naissance; les représentations et les concerts se succédaient. Nous avons assisté à un concert de musique de chambre dans la charmante résidence de Mirabell. La salle aux murs et au plafond blanc et or était le cadre rêvé pour entendre cette musique ailée de la Kleine Nachtmusik qui nous laissa un souvenir inoubliable.

Ce fut ensuite la visite de la « Studienbibliothek » dirigée par le Dr Weber qui nous reçut avec l'amabilité cordiale que nous avons retrouvée chez tous nos collègues autrichiens. Relevant directement du Bundesministerium, elle compte aujourd'hui 200 000 volumes. Ancienne bibliothèque de couvent, d'où sa belle collection de manuscrits et d'incunables, elle s'enrichit par la suite d'un fonds de 12 000 volumes de théologie et de droit provenant de l'ancienne bibliothèque archiépiscopale. Une très belle salle — la petite aula — restaurée avec goût, contient les plus beaux volumes de sa collection, alignés avec une méticuleuse symétrie; leurs reliures anciennes sont du plus bel effet. Nous avons admiré aussi un très beau globe de 1770 dû à un maître d'école de Salzbourg qui se passionna pour la géographie et la cartographie au point de négliger sa femme et ses sept enfants que sa mort prématurée laissa dans le dénuement.

De Salzbourg nous avons fait deux très belles excursions à Admont et à St. Florian où se trouvent des couvents renommés pour leurs bibliothèques et leurs trésors artistiques. Pour se rendre à Admont on passe à travers une contrée qui rappelle la Suisse, paysages où alternent les lacs et les montagnes, toutefois moins peuplés et plus riants; c'est le Salzkammergut, nommé ainsi, nous explique M. le Directeur Weber — qui avait tenu à nous servir de guide — à cause du sel que l'on exploite dans cette région. Nous longeons les lacs de Fuschl et de St. Wolfgang, passons à St. Gilgen où est née la mère de Mozart, à Bad Ischl où aimait à résider François-Joseph et où il voisinait avec son amie Catherine Schratt dont nous apercevons la maison dans un jardin ombragé. Un coup d'œil encore au charmant lac de Hallstatt avant de monter à travers les pâturages et les sapins au col de Poetschen à 1000 m., pour redescendre ensuite dans la vallée de l'Enns. Nous apercevons de loin les clochers pointus de l'église du couvent d'Admont — dont les origines remontent au 11e siècle. En dépit de bien des vicissitudes sa riche bibliothèque a été miraculeusement préservée. Le bibliothé-

caire actuel, Prof. Dr P. A. Krause (OSB), en est le gardien éclairé et jaloux. Les bibliothèques de couvents que nous avons visitées sont toutes installées dans des salles immenses (Prunksaal) d'architecture baroque, aux plafonds décorés de fresques dans le style italien, entourées de galeries dont l'accès est dissimulé par des rayons mobiles chargés de livres « attrapes ». Parfois surchargées de statues allégoriques, de cartouches dorés, elles ressemblent davantage à des salles d'apparat qu'à des bibliothèques, mais offrent aux savants des trésors inestimables.

Le couvent de St. Florian, que nous avons visité le lendemain, est situé en Ober-Österreich; on passe à travers une région plus peuplée et industrialisée: Völklabruck avec ses importantes fabriques d'éternit, Linz qui possède de grandes aciéries. C'est à la mémoire d'un officier de la légion romaine, St. Florian, converti au christianisme et noyé dans l'Enns, qu'a été élevé ce couvent grandiose aujourd'hui siège des Augustins. Il faut, pour comprendre pourquoi ces couvents contenaient autant de salles d'apparat et d'appartements, savoir qu'ils devaient offrir l'hospitalité aux hauts prélats et à la Cour lorsqu'ils se déplaçaient. St. Florian en offre une série impressionnante. A côté de ses pièces luxueuses au baroque lourd et massif, une chambre toute simple aux parois couvertes de couronnes aux rubans fanés, celle où vécut au XIXe siècle, le grand musicien et compositeur Anton Bruckner, pendant plusieurs années organiste du couvent. Nous avons admiré aussi l'escalier monumental avec ses stucs gracieux et ses grilles en fer forgé, vraies arabesques.

La bibliothèque du 18e siècle contient environ 125 000 vol. et 800 manuscrits des 9 et 10es siècles. Pendant la guerre, le couvent fut occupé par la radio allemande, mais la bibliothèque, dont les Allemands voulaient faire un Institut de recherches historiques en y transportant d'autres fonds de bibliothèques, fut épargnée. Lorsqu'en 1849 une loi déposséda les couvents et les nobles de leurs terres, ils perdirent le plus clair de leurs revenus. Ils reçurent en dédommagement des papiers d'Etat qui devaient leur assurer une rente. Avec l'inflation qui suivit la première Guerre mondiale, ils connurent la pauvreté et aujourd'hui ont beaucoup de peine à entretenir ces énormes bâtiments.

Le retour à Salzbourg, par une région très pittoresque où se suivent les lacs de Traunsee, Ebensee et le beau Mondsee qui rappelle certaines parties du Lac des 4 cantons, se fit hélas par la pluie. Ce dernier soir à Salzbourg le Dr Weber qui nous avait accompagné en ces deux excursions, cicerone idéal dont nous avons pu

apprécier la connaissance profonde de son pays, et Madame Weber, étaient nos hôtes à dîner. Il nous sembla quitter de vieux amis.

Il fallut se lever tôt le lendemain et la pluie tombait dru au moment du départ, mais, arrivés à Melk, si le ciel était couvert, il ne pleuvait plus. Le trajet de la gare au couvent qui domine fièrement le Danube, et de la ville au bateau, est assez long, aussi étions-nous bien aises que le ciel ait fermé ses écluses. La sévère façade du couvent couleur ocre (le fameux Schönbrunner Gelb) rappelle un peu celle de l'Escurial. Là encore ce sont les vastes proportions, la richesse de l'architecture et des matériaux qui nous frappent. Nous passons à travers une salle immense aux parois revêtues de marbres de couleurs, au plafond orné de fresques allégoriques, pour sortir sur une espèce de terrasse qui donne accès à la bibliothèque et d'où la vue s'étend sur les vieux toits de la ville et sur le Danube qui se divise en 2 bras bordés d'ilôts de verdure. Nous pénétrons ensuite dans la bibliothèque datant, elle aussi, du 18e siècle et admirons la belle salle aux proportions harmonieuses aux tons chauds des reliures bruns et or. Le guide nous raconte que pendant la guerre les Russes avaient établi un poste d'observation d'artillerie dans la bibliothèque, ils se servaient des précieux ouvrages en guise d'accoudoirs et pour étayer leurs longues-vues! Doté d'une barbe vénérable, vêtu d'une espèce de kaftan et connaissant quelques bribes de russe, ils le prirent pour un personnage important et obéirent à ses ordres. Le pire fut évité! Par un très bel escalier en colimaçon nous arrivons à l'Eglise aux marbres roses, aux ors étincelants, un baroque rutilant qui ne semble guère appeler la sérénité et le recueillement. Comme le dit notre guide en une formule frappante: « Die Gothik strebt zum Himmel, der Barock drückt den Himmel zur Erde herunter ».

Encore une brève halte et il fallut s'embarquer. Ce fut une agréable descente sur le Danube qui, en quatre heures, nous conduisit à Vienne. Ce sont d'abord des collines couvertes de forêts et de vignobles, de pittoresques villages surmontés d'un château ou d'un couvent qui défilent devant nos yeux, puis les rives s'abaissent aux approches de Vienne et le paysage se fait plus monotone. Voici déjà un faubourg: Nussdorf. Notre attente se fait plus impatiente et fiévreuse, chacun se met à la chasse de sa valise ce qui n'est pas une petite affaire dans la confusion du débarquement. Une voix retentit soudain: « Ist die Schweizer Gruppe da? » A notre réponse affirmative répond un cordial et familier « Grüetzi ». C'est Monsieur le directeur général de la Nationalbibliothek, DDr J. Stummvoll en personne, et un de ses collègues, l'infatigable Dr J. Mayerhöfer, venus pour nous accueillir; pouvait-il y avoir geste plus charmant? Pendant

la semaine que nous avons passée à Vienne cet accueil ne s'est pas démenti un instant. Si ses nombreuses obligations ne le lui permettaient pas, le DDr Stummvoll nous faisait accompagner par un de ses bibliothécaires. Nous avons eu ainsi les guides les plus aimables et les plus compétents, et grâce à eux, avons pu voir en peu de temps ce que cette ville pouvait nous offrir de plus beau.

Décrire en détail ce que nous avons vu et entendu à Vienne serait beaucoup trop long, aussi vais-je me borner à vous donner une impression de ces journées inoubliables. Je crois que nous avons tous été conquis par le charme de cette ville, de cette atmosphère d'ancienne capitale impériale qui vit toujours dans ses monuments, ses beaux parcs et avant tout dans cette citadelle au cœur de la cité: la Hofburg. Avec ses palais, ses cours, ses portes devant lesquelles on se retrouve toujours d'une manière inattendue, de quelque côté que vous veniez. N'est-ce-pas caractéristique de cette ville de culture que sa belle bibliothèque nationale s'élève au centre même de la Hofburg?

Le bâtiment dont les lignes sobres, je dirais presque classiques, contrastent agréablement avec le baroque environnant, a grande allure. Un monumental escalier conduit à l'immense salle d'apparat, le « Prunksaal » qui occupe toute la longueur du bâtiment et qui, à part ses dimensions, rappelle les salles des couvents que nous avions visités. Monsieur le directeur Stummvoll, qui nous a accueillis, était fier de nous la montrer alors que ses vitrines renfermaient une exposition d'œuvres et d'autographes de Mozart du plus haut intérêt et que sa coupole, dont les fresques avaient souffert pendant la guerre, resplendissait de nouveau dans toute sa fraîcheur. Après quelques paroles de bienvenue et d'orientation, il nous confia à son collaborateur le Dr Novack. Visiter l'exposition Mozart avec lui c'était comme si l'on entendait parler quelqu'un qui l'avait connu, tant ses commentaires faisaient revivre, avec une affectueuse familiarité, cette famille géniale dont s'enorgueillit à bon droit tout Autrichien.

Avec le Dr W. Buchowiecki, Privat-Docent d'histoire de l'art, nous avons fait un tour d'horizon de la ville, nous arrêtant pour visiter les monuments les plus caractéristiques: le Stephansdom dont seul le délicat clocher, vraie dentelle de pierre, était encore enfermé dans un échafaudage, la crypte de l'Eglise des capucins avec ses massifs sarcophages où les orgueilleux Habsbourg dorment leur dernier sommeil, la belle église gothique de St. Maria a/Gestade, la pinacothèque enfin où, vu son importance et le temps restreint dont nous disposions, un connaisseur tel que le Dr Buchowiecki nous était indispensable. Ayant ainsi « localisé » les plus beaux chefs-

d'œuvres parmi lesquels je n'hésiterai pas à nommer les étonnants Breughels, nous pouvions, dans le temps libre qui nous restait, revoir nos favoris.

Mais, retournons à la Nationalbibliothek. A notre groupe vinrent s'ajouter de jeunes Bavarois, élèves d'une école de bibliothécaires de Munich, venus également passer quelques jours à Vienne. Comme nous étions trop nombreux pour visiter ensemble les différents départements de la bibliothèque, nous nous séparâmes pour visiter le catalogue, la collection des manuscrits où il y avait notamment des manuscrits orientaux d'une exquise finesse et fraîcheur de couleurs, des incunables dont la Bible de 42 lignes de Gutenberg, une histoire naturelle de Pline de 1480 et tant d'autres qu'on eût voulu y rester des heures. Remarquable aussi la collection géographique avec ses atlas, ses cartes et ses 71 globes, des plus anciens du 16e siècle aux plus modernes qui, lorsqu'on les branche sur la lumière, se mettent à tourner sur leur axe et montrent tantôt la carte physique et tantôt la politique. Que dire enfin des papyrus dont la Nationalbibliothek possède 100 000 fragments dont 40 000 en grec et en latin. Le plus ancien texte en hiéroglyphes date de 1 500 ans av. J. C. Le bibliothécaire estime qu'il faudra environ 200 ans pour tout déchiffrer!

Le département de la musique se trouve admirablement installé dans une aile de l'Albertina. Nous y avons été reçus par son directeur le Dr Novack. Là encore nous avons vu des partitions des plus grands musiciens dont l'écriture révèle les tempéraments si différents de leurs auteurs. Une pièce est dédiée à Bruckner; toute l'installation de cette bibliothèque est un modèle d'ordre et de clarté. Il y a — ô miracle — de la place pour tout et lorsque nous manifestons notre admiration, le bibliothécaire de répondre: « Eine Bibliothek die zu eng ist, ist schon keine mehr ». Qu'il a raison, pensons-nous!

Enfin le département d'histoire du théâtre nous a aussi beaucoup captivés. Madame Dr Doublier nous exposa rapidement l'origine de cette intéressante collection. Ce sont d'abord les archives du Deutsches Volkstheater, du Burgtheater — ces dernières presque complètes — de l'opéra et, en 1922, l'importante collection du grand acteur Hugo Thimig vient compléter ces documents du plus haut intérêt. Ce sont des maquettes dont certaines sont de vrais petits tableaux et illustrent admirablement l'histoire du costume, des programmes, photographies, lettres autographes d'auteurs et d'acteurs, enfin de remarquables marionnettes javanaises copiées par les Autrichiens. Hélas, encore une visite beaucoup trop brève pour apprécier les documents uniques de cette collection.

La visite de la Nationalbibliothek se termina par une séance avec des collègues autrichiens et allemands. Monsieur le Dr Strahm, di-

recteur de la Stadtbibliothek de Berne, présenta à M. Stummvoll un exemplaire du RP. 4 au nom de l'A. B. S. — Il parla ensuite brièvement du catalogue général dont il fit l'historique et montra son utilité pour un pays très décentralisé comme le nôtre. Grâce à ce précieux instrument de travail auquel collaborent 352 bibliothèques, la plus grande partie des ressources du pays peuvent être accessibles à tous. Qui de nous, en effet, n'a eu recours à lui et n'a obtenu une prompte réponse à sa demande? Le Dr Strahm parla encore d'une enquête concernant les traitements des bibliothécaires d'où il ressort que c'est en Angleterre que les conditions sont les meilleures alors que la Suisse ne vient qu'au 4e rang. Ces exposés furent suivis par les participants avec beaucoup d'attention.

Un bibliothécaire de Munich et un collègue autrichien prirent encore la parole pour exposer ce qui s'était fait dans leurs pays pour établir un catalogue général. En Allemagne, le morcellement du pays se reflète aussi dans ce domaine. Il y a eu plusieurs catalogues groupant diverses régions d'Allemagne, dont le Frankfurter Sammelkatalog terminé en 1948 (5 500 000 fiches). Actuellement la Bayrische Staatsbibliothek s'efforce d'établir un catalogue rédigé d'après des règles communes groupant la plus grande partie des bibliothèques de l'Allemagne occidentale. En Autriche il existe un catalogue général des périodiques étrangers reçus par les bibliothèques autrichiennes. La plupart des bibliothèques savantes, les bibliothèques d'instituts et de musées, collaborent depuis 1945 au catalogue général, les bibliothèques scientifiques depuis 1950, environ 400 000 fiches.

Nous avons visité encore l'Universitätsbibliothek. Reçus aimablement par le Dr phil. Alker, nous avons pu nous rendre compte ici ce que voulait dire savoir tirer parti de locaux inadéquats et insuffisants. L'université date de 1884, c'était l'époque où l'on attachait plus de valeur à la décoration de l'édifice qu'à son aménagement intérieur. Imaginez qu'on n'avait prévu ni salle de périodiques, ni locaux administratifs! Lentement, patiemment et par des prodiges d'ingéniosité on gagna un peu de place et parvint à loger 1 million 400 000 volumes. La salle de lecture peut accueillir 370 lecteurs, mais pendant le semestre l'on fait queue et dès qu'une place est libre on s'y précipite. Les magasins sont en partie modernes et bien aménagés.

Enfin la Stadtbibliothek, logée dans le bâtiment de l'Hôtel-de-Ville datant d'un siècle environ, compte 70 000 volumes. Elle collectionne tout ce qui a trait à la capitale et possède aussi une très belle collection de musique que nous a montrée avec une légitime fierté son directeur le Dr phil. Racek: Beethoven, Schubert, Haydn,

Strauss. Quelle autre ville pourrait rivaliser en ce domaine avec Vienne? La Stadtbibliothek possède encore deux collections uniques: un catalogue biographique autrichien de 1750—1815 sur fiches et — non accessible au grand public — une des plus importantes collection d'« erotica » !

Mais Vienne devait nous offrir encore des jouissances d'un autre ordre: une grand'messe à la Burgkapelle où nous entendîmes les voix pures des Wiener Sängerknaben accompagner si merveilleusement cette solennelle fonction, une remarquable représentation de Don Carlos au Burgtheater et celle d'Elektra de R. Strauss à l'opéra, surgi plus resplendissant que jamais des ruines de la guerre. Ne faut-il pas admirer un peuple qui, ruiné par une guerre désastreuse, a su trouver les moyens nécessaires pour rebâtir ses théâtres et continuer sa tradition culturelle? Cela nous fait réfléchir à Genève!

De la visite de Kloster Neuburg sur le Danube, la vision du rétable dû au maître Nicolas de Verdun, le fameux «Verduner Altar» du 11e siècle avec ses émaux et ses pierres précieuses, représentant des scènes de l'Ancien et du Nouveau Testament, restera à jamais gravée dans notre mémoire. Par une journée d'été idéale nous sommes montés ensuite au Kahlenberg d'où la vue s'étend au loin sur la ville baignée par son majestueux fleuve jusqu'aux horizons bleuissants. Redescendus à travers les vignobles et jusqu'à Grinzing, nous avons goûté le vin de l'année le « Heurige » pique-niquant dans un charmant jardin en terrasses, mêlés aux Viennois venus se détendre après une semaine de travail. Le soleil couchant dorait les clochers de Grinzing et, le Heurige aidant, nous nous sommes soudain senti l'âme romantique!

Une journée enfin où, accompagnés par l'infatigable Directeur Stummvoll et le Dr Hunger, nous avons visité le camp romain de Carnuntum sur le Danube, poussé jusqu'à la frontière tchécoslovaque défendu par d'hostiles barbelés qui contrastaient singulièrement avec la paix des champs, et jusqu'au Neusiedlersee dont la partie méridionale appartient déjà à la Hongrie. Oublierons-nous la soirée à Rust avec son orchestre jouant des airs tziganes qui dérouillèrent les jambes des bibliothécaires sédentaires, le fameux « Zigeunerspiess » dans lequel nous mordîmes ignares et crûmes avaler du feu n'ayant pas aperçu le paprika qu'il contenait? Ou encore la dernière soirée à la Nationalbibliothek, hôtes de son directeur qui nous avait invités à un concert et qui voulut ensuite prendre congé de nous en jouant sa sonate préférée de Mozart? Y avait-il une manière plus charmante et plus « viennoise » de nous dire adieu? Je crois que chacun de nous laissait à Vienne un peu de lui-même.

Chers collègues, lorsque vous lirez ces quelques pages où j'ai essayé de résumer nos impressions de voyage, vous penserez peut-être qu'elles ne sont qu'un pâle reflet. Il est juste qu'il en soit ainsi car chacun porte en lui-même l'image lumineuse que je n'ai pu retracer.

EINDRÜCKE VON EINEM PARISER AUFENTHALT

von Dora Aebi

Im Bibliothekaren-Austausch nach Paris gesandt werden, darf wohl als eine besonders gütige Fügung des Schicksals gelten. Da der sechswöchige « stage » an der Bibliothèque Nationale dem Studium des französischen Gesamtkataloges gewidmet war, sei mir hier gestattet, vor allem über diese Abteilung zu berichten.

Der Catalogue Collectif des Ouvrages Etrangers (C. C. O. E.) ist erst vor kurzer Zeit ins Leben gerufen worden. Wie in der Schweiz, bestand jedoch auch in Frankreich schon lange vorher der Wunsch nach einer zentralen Nachweisstelle der im ganzen Lande vorhandenen Literatur. Als Initiant wird der Unterrichtsminister Achille Salvandy (1795—1865) genannt, der schon 1838 an die Schaffung eines « Grand livre des bibliothèques de France » dachte, das die Kataloge aller Bibliotheken umfassen sollte. Später wiesen Charles und Victor Mortet [1] und Léopold Delisle [2] auf die wichtige Rolle der Gesamtkataloge hin. Von 1893—1934 kam ein jährlicher Katalog der Neuerwerbungen der französischen Universitätsbibliotheken heraus [3], der auch heute noch ein wertvolles Arbeitsinstrument darstellt. 1936 begann die Universität Paris einen Katalog, der vorerst die Bestände aller Universitätsbibliotheken, Institute und Laboratorien und später überhaupt aller Pariser Bibliotheken erfassen sollte. Leider konnte dieses Unternehmen nicht fortgesetzt werden. 1952 beschloß die Direction des Bibliothèques de France die Gründung eines französischen Gesamtkataloges. Am 1. März 1955 wirkten bereits rund 280 Bibliotheken am C. C. O. E. mit. Die Zahl der Katalogzettel betrug damals 154 159 und ist heute auf rund 250 000 angewachsen.

[1] Le catalogue collectif ou commun à plusieurs bibliothèques. — Revue internationale des Bibliothèques 1 (1895), p. 169—195.

[2] Le catalogue collectif des Bibliothèques de Paris. — Le Bibliographe moderne. 15 (1911), p. 5—8.

[3] Bibliothèques universitaires. Liste alphabétique des nouvelles acquisitions. 1 (1893) — 22 (1933). Montpellier 1895—1934.